



Christophe Dentin. Le numérique subliminal

Sa bio : Né à Paris en 1966, il réalise ses premières huiles à l'âge de quinze ans. Une vocation qui le conduit à suivre une année de cours à l'école Penninghen en vue de préparer le concours d'entrée aux Arts Décoratifs. Admis à la section « Art – Espace », il y reste quatre ans. Parti s'installer à Toulouse au début des années 1990, il évolue dans sa démarche en se lançant dans la réalisation d'installations vidéo

monumentales. Revenu vivre sur Paris en 2000, il poursuit depuis son exploration de la vidéo, mais sur des formats plus réduits, jusqu'à parvenir à la création de ses sculptures numériques.

Son univers de vidéaste : Des sculptures à base de rectangles, de carrés et de cercles en acier laissant apparaître à travers d'étroites découpes des images mouvantes et colorées obtenues à partir d'un clavier d'ordinateur. En l'occurrence, un échantillonnage d'images extraites de films du monde entier, de toutes époques et de tous genres, choisies non au hasard, mais parce que correspondant très précisément à son idée de temps suspendu et répétitif qu'il recadre, retravaille dans leur luminosité, leur contraste et leur grain de pixellisation, colorise sur palette graphique et monte en une boucle tournant à l'infini.



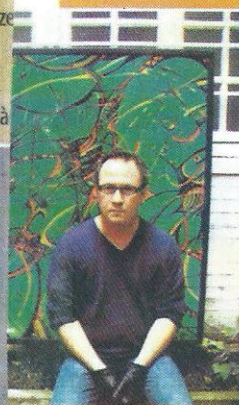
Denis Brasillier.

l'onirisme mathématique

Sa bio : Né le jour de Noël 1956 au cœur du quartier Saint-Germain-des-Prés, ce rejeton d'un père enseignant en architecture et qui fut Prix de Rome a été formé à l'École Nationale Supérieure d'Arts Graphiques (Met de Penninghen), puis aux Beaux-arts de Paris où il s'est attaché à travailler l'architecture, la perspective et la morphologie. Un bagage classique ne

l'empêchant pas, une fois au Sénégal où il décide un temps de s'installer, de quasiment « oublier » tout (ou presque) de sa technique. Ce qui lui permet de s'ouvrir à cette forme d'art brut qu'est la peinture sur figures totémiques, à s'initier à la gravure, et à commencer à intégrer les principes de la cinétique chimique dans son travail.

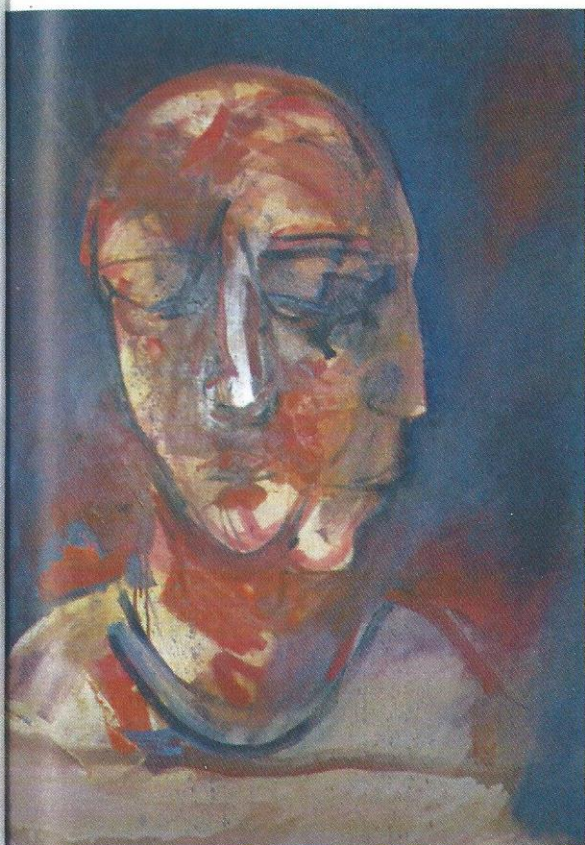
Son univers pictural : En leitmotiv culminant, ce que cet artiste nomme « l'onirisme mathématique », mouvement pictural dont il est le fondateur. Grâce à un savant mélange entre peinture à l'huile et térébenthine appliqué en couches fines superposées, et à un temps de séchage d'une précision quasi scientifique, chacun de ses tableaux offre une profondeur de champs à effet zoom avant et arrière quasiment en 3D due à un extraordinaire aspect glacis exacerbant le plus infime détail.



Ismail Yildirim. Le passeur d'âmes

Sa bio : Né le 15 avril 1954 à Kayabasi, village montagnard situé dans la région de Konya, deuxième d'une fratrie de six enfants dont les parents étaient des paysans pauvres et passé par les Beaux-arts d'Istanbul, cet homme au visage marqué par la torture, la prison, la fuite clandestine de sa Turquie natale à l'aube des années 1980 n'a jamais cessé d'envisager son travail de peintre-sculpteur à la manière d'un journal intime. Un œil à Paris où il vit depuis 1982, l'autre sur les rives du Bosphore, ce « combattant perdu », comme il se juge avec ironie, retranscrit encore et toujours les états émotionnels nés des différents événements et circonstances qui ont émaillé sa vie.

Son univers pictural : Plus qu'il ne peint, Yildirim « vomit » (tant pis pour la trivialité de l'expression) sur ses toiles ce trop-plein de paroles, de pensées, de révoltes qui le consomment depuis l'enfance. Plus qu'il ne sculpte, lui qui dit « avoir mille fois taillé avec ses yeux » avant de se confronter à des outils,



fait littéralement corps avec des matériaux comme le bois et le bronze. Nourrie au lait des grands maîtres de l'art expressionniste européen, son œuvre se révèle cependant porteuse d'une culture venue d'Orient. Une fusion de mythologie et d'engagement politique qui la rend profondément différente.

